

L'expérience du "Roman expérimental"

Kristin COOK-GAILLOUD
The Johns Hopkins University

ABSTRACT

Often misjudged by its strong scientific contentions, Émile Zola's "Experimental Novel" actually proposes the reverse by claiming that scientific hypotheses rely on the powerful ability of literature to imagine new concepts. Through increasing fallacies that disrupt the initial rigor of its logical discourse, Zola's "Experimental Novel" never ceases to define itself, thereby truly revealing the notion of experience. Only a true understanding, however, of the discursive and conceptual underpinnings of Zola's article can enable us to truly understand what is at stake: the political precariousness of the recently formed Third Republic, the challenging arena of journalistic discourse, and the two different publishing formats in which the article appears, first in the press, then in a collection. The invisible effects generated by the alignment of articles in the latter contribute in particular to reveal what the eponymous article could not formulate: the infinite but undefinable power of literature.

Si, en rédigeant son étude "Le Roman expérimental," l'intention d'Émile Zola était de provoquer un déferlement de réponses indignées, il faut le féliciter d'avoir réussi. Dès la publication de l'article en 1879, on s'est en effet effrayé de le voir "tuer le roman," ou vouer son projet à finir "en cadavre."¹ Bien que ce discours critique ne soit plus vraiment de mise aujourd'hui, on se départit pourtant difficilement de l'idée que Zola avait pour objectif d'enfermer l'écriture romanesque dans le carcan de l'*Introduction à l'étude de la médecine expérimentale* (1865) de Claude Bernard. Il est vrai qu'au commencement de l'article, l'écrivain annonce ne vouloir effectuer qu'une "compilation" des mots du célèbre médecin, derrière lesquels il lui suffira de se "retrancher."² Il est aussi vrai que chacune des cinq parties de l'article adopte le modèle expérimental en s'ordonnant autour d'un questionnement hypothétique, suivi d'un développement analytique et d'une réponse finale à l'hypothèse. Or, sous cet appareil méthodique, s'insère subrepticement un second type de discours qui contribue progressivement à défaire la logique scientifique de l'ensemble et à éroder la prééminence du grand médecin préalablement érigé en modèle. À son terme, l'article aboutit au modèle inverse de celui qui était proposé à l'ouverture, concluant non pas à la primauté de la pensée scientifique, mais à celle de la littérature.

Afin de bien saisir par quelles modalités textuelles "Le Roman expérimental" engendre une tonalité de plus en plus dissonante, il faut distinguer au préalable les enjeux spécifiques qui l'engendrent,

¹ Armand de Pontmartin suggère qu' "[...] appliquer les méthodes scientifiques à l'art charmant des La Fayette et des Prévost équivaut à tuer le roman." Armand de Pontmartin, *Souvenirs d'un vieux critique* (Paris: Calmann Levy, 1881) 344. De même, pour Antoine Laporte "Nul ne songe maintenant à prendre au sérieux, même parmi les admirateurs de ses romans, cette thèse extravagante du Roman expérimental. Dans l'un ou l'autre cas, virus naturaliste ou spéculation littéraire, la mort donnera tort à votre œuvre qui ne sera plus qu'un cadavre." Antoine Laporte, *Le Naturalisme ou L'immoralité littéraire* (Paris: Imprimerie Gautherin, 1894) 234.

² Émile Zola, "Le Roman expérimental," in *Œuvres complètes*, éd. Henri Mitterand, vol. 10 (Paris: Cercle du livre précieux, 1968) 1175. Toutes les références subséquentes au "Roman expérimental" renverront à cette édition et seront indiquées entre parenthèses

à savoir 1) l'incapacité de Zola à pouvoir apaiser la virulence des critiques dont il devenait une cible de prédilection; 2) le climat d'inquiétude et de ferveur qui animait la très jeune Troisième République française, suspendue entre l'espoir d'accéder enfin (après deux premiers échecs) à un véritable régime démocratique, et la vive inquiétude de retomber dans le rets de sympathisants monarchistes et/ou de soldats ennemis; 3) le changement du format en fonction duquel "Le Roman expérimental" sera publié, d'abord dans quatre numéros consécutifs de journal en 1879, puis, un an plus tard, à la tête d'un recueil de vingt-quatre articles soigneusement choisis et alignés par leur auteur.³ C'est en particulier à la lumière de son changement de format que l'article pourra enfin révéler tout son *sens*, terme dont il s'agit de considérer le double emploi. En effet, tandis que l'alignement des articles qui le complètent dans le recueil permet d'une part d'y apporter un enrichissement sur le plan sémantique en précisant en quoi consiste le naturalisme, l'ouvrage sous forme de recueil fera, d'autre part, converger son propos vers une requête politique très spécifique, qui ne se précise toutefois que dans les dernières lignes du recueil. En effet, en agençant ses articles de manière à faire surgir une formidable puissance élocutoire, Zola cherche à mobiliser l'ensemble de la nation française contre l'existence du dernier obstacle entravant la réalisation du régime républicain: la censure de la presse (la liberté de presse ne sera proclamée qu'un an après la publication du recueil, soit le 31 juillet 1881).⁴ Seule la suppression des forces censoriales persistantes et l'accès à de nouveaux espaces imaginaires pouvait, selon Zola, assurer la réalisation d'une nouvelle ère démocratique.

Ce n'est qu'en considérant les facteurs ci-haut mentionnés que l'on peut tenter de comprendre ce qu'il en est de l'étrange écriture du "Roman expérimental," jusqu'à présent qualifié un peu trop rapidement de manifeste littéraire exaltant la scientificité de la littérature. Les considérations politiques et contextuelles restent dans ce cas des facteurs dont on ne peut se passer, comme il a d'ailleurs souvent été souligné.⁵ Il ne s'agit pas toutefois de se limiter à prôner une perspective historiciste et à vouloir prouver que le contexte est un facteur essentiel à la compréhension d'un texte. La lecture qu'a faite et que continue de faire la postérité du "Roman expérimental," avec ou sans une considération du contexte, constitue en fait ce qui lui offre son plus grand intérêt. Si on est arrivé aujourd'hui à ne plus pouvoir définir ce qui caractérise un objet littéraire ou non littéraire (seuls les libraires et les bibliothèques sont sous l'obligation d'opérer ce choix) et de surcroît à refuser toute trace de limitation conceptuelle susceptible de placer le texte sous la tyrannie interprétative d'un groupe social dominant (ou celle d'une nation, on l'oublie souvent), pourquoi ne pas retourner tout simplement la question sur elle-même: au lieu de procéder à un défrichage systématique de "champs" d'études autour desquels il s'agit de dresser d'infranchissables palissades rhétoriques, pourquoi ne pas laisser plus de perméabilité aux textes du passé et les laisser parler à

³ "Le Roman expérimental," tel qu'indiqué entre guillemets, désignera désormais l'article de journal, tandis que la référence au recueil, *Le Roman expérimental*, sera indiquée en italiques. "Le Roman expérimental" a été publié dans *Le Messager de l'Europe* en septembre 1879, puis du 16 au 20 octobre 1880, dans le quotidien *Le Voltaire*. Il parut ensuite en recueil chez l'éditeur Charpentier en décembre 1880. Voir à ce propos la Notice d'Henri Mitterrand dans Émile Zola, *Œuvres complètes*, éd. Henri Mitterrand, vol. 10 (Paris: Cercle du livre précieux, 1968) 1403.

⁴ "La liberté, voilà tout ce qu'un gouvernement peut nous donner." "N'est-il pas honteux que la presse ne soit pas entièrement libre [...]. Notre République française est aussi dure pour les journaux que les royaumes les plus autoritaires." Émile Zola, "La République et la Littérature," *Œuvres complètes*, éd. Henri Mitterrand, vol. 10 (Paris: Cercle du livre précieux, 1968) 1396, 1397.

⁵ Alain Pagès souligne ainsi à propos de l'œuvre romanesque de Zola que "[l]es romans de Zola, sont trop insérés dans leur époque, sont trop 'bavards' et leurs développements narratifs trop chargés d'informations pour qu'elle puisse faire l'économie d'une interrogation sur le contenu et la valeur historique du discours qu'ils tiennent." Alain Pagès, *Émile Zola. Bilan critique* (Paris: Nathan, 1993); voir aussi Mikhaïl Bakhtine, "Le discours dans le roman," in Tzvetan Todorov, *Le Principe dialogique* (Paris: Seuil, 1981) 89.

la place de leurs futurs critiques (Zola n’aimait d’ailleurs pas les critiques et avait pour seul but de les faire taire)? Les mots de Jean Starobinski rayonnent à ce propos d’une vérité en même temps simple et aveuglante, qui nous disent que l’idéal critique est une “disponibilité réflexive (libre de toute astreinte systématique)” ou encore:

[La relation critique] est hautement scrupuleuse assurément – dans l’exactitude, dans la précision des citations, dans l’écoute donnée à l’objet investi par l’écriture critique, dans la manière de développer ce qui se joue de vie dans cet objet même, car c’est ce qui vient de cet objet qui importe.⁶

C’est en lisant ces propos que l’on peut mieux comprendre Zola: loin de constituer un manifeste à l’appui d’une quelconque conviction littéraire qui serait à présent tombée en désuétude, le “Roman expérimental” est un outil de lecture (et Zola l’a suffisamment répété au long de sa carrière) destiné à nous rappeler avec quelle rapidité l’homme se laisse emporter par le désir d’être l’auteur de tout discours (même celui des auteurs), et d’imposer les limites de son propre imaginaire: “[la méthode expérimentale] secoue non seulement le joug philosophique et théologique, mais elle n’admet pas non plus d’autorité scientifique personnelle” (1198).

Le “Roman expérimental”: l’article de presse (1879)

S’il paraît un jour immortel aux yeux de la postérité, un écrivain n’en a pas moins vécu pendant un certain temps sur la même terre que nous, à la merci d’événements pour la plupart incontrôlables. En 1879, lorsque paraît le “Roman expérimental,” la République française, formée pour la troisième fois, atteint un faite sur le plan de sa réalisation politique, comme en témoigne Léon Gambetta au lendemain de l’élection de Jules Grévy à la présidence: “Depuis hier nous sommes en République. Nous sortons d’une crise qui a duré près de six ans. C’est fini maintenant, et une nouvelle ère commence.”⁷ Le pouvoir exécutif dont avaient abusé les présidents jusque-là (Mac-Mahon en particulier) est enfin réduit par la loi du 22 juillet 1879; on peut à présent entonner la *Marseillaise* (loi du 14 février), et le siège du gouvernement, réfugié dans le distant Versailles, revient au cœur de Paris (loi du 22 juillet).

Sous ces signes prometteurs d’une nouvelle ère de liberté, les menaces sur le régime républicain n’en sont toutefois pas moins réelles. On n’efface pas aussi aisément la puissance d’un passé monarchique long de quelque deux mille ans. Il en va de même pour la puissante tension qui oppose la France et l’Allemagne, comme l’indiquent d’ailleurs clairement les articles qu’insérera Zola dans le futur recueil *Le Roman expérimental*.⁸ Au moment de rédiger son article, Zola se trouve lui-même dans une position précaire, à la charnière du succès et de l’incertitude. Récent propriétaire d’une belle demeure de campagne grâce à la célébrité que lui a procurée *L’Assommoir*, il ne s’en trouve pas moins entouré de l’hostilité croissante des critiques, qui observent de près la hardiesse de l’écrivain afin de pouvoir enflammer leurs récits et gonfler leurs poches.

⁶ Jean Starobinski, “La Relation critique,” in *La Relation critique* (Paris: Gallimard, 1970) 17-18, 31.

⁷ Auguste Boucher, *Le Correspondant* (Paris: V.-A. Waille, 1879) 572.

⁸ L’astucieux chancelier Bismarck use en effet de toutes les stratégies possibles pour empêcher sa rivale de regagner une quelconque supériorité dans l’Europe des nations. Cette rivalité sera concrétisée un mois après la publication du “Roman Expérimental,” lorsque Bismarck signe un accord militaire avec l’Autriche-Hongrie dans le seul objectif d’exclure la France (“La Duplice” du 7 octobre 1879). Voir James Stone, *The War Scare of 1875: Bismarck and Europe in the Mid-1870s* (Stuttgart: Franz Steiner Verlag, 2010).

L'adaptation scénique du roman *L'Assommoir* au commencement de janvier 1879 en est un exemple probant: "La première de *L'Assommoir* est plus qu'un événement dramatique; c'est peut-être le plus gros événement parisien de l'année. Aucun autre événement théâtral, mondain, littéraire, ou même politique, n'aura été attendu avec autant d'impatience que celui-là."⁹ Journaliste de formation et donc rompu à la brutalité d'un milieu qui se nourrit presque exclusivement de provocations, Zola commence pourtant à donner des signes d'exaspération.¹⁰ On peut ainsi aisément imaginer que l'*Introduction à l'étude de la médecine expérimentale*, qu'il entreprend de lire au cours de l'été 1879 (selon la datation établie par Henri Mitterand), lui fournisse l'occasion idéale d'encherir de manière radicale sur ses détracteurs. Pourquoi, en effet, ne pas s'appuyer sur l'autorité de la science en invoquant un de ses plus grands penseurs français, à savoir Claude Bernard? On ne peut nier, au constat de la récente flambée de découvertes scientifiques, que ce nouveau domaine de pensée envahit la vie quotidienne et envoûte l'âme humaine: trois ans avant la publication du "Roman expérimental," on avait appris que la voix humaine allait se transporter à distance par l'entremise d'un appareil dit "téléphonique," et qu'un "certain phonographe" allait la reproduire au moyen de "haut-parleurs." Un an plus tard, l'exposition universelle de 1878 révélait que la nuit serait un jour entièrement illuminée par l'intermédiaire de lampes "à incandescence," et qu'on allait même pouvoir se déplacer dans un engin "automobile," mû par un "moteur à combustion interne."¹¹ La biologie et la chimie, en passe de se constituer en domaines de savoir à part entière (grâce à Claude Bernard notamment), apportent également leur part de vérité en montrant que la vie est un processus d'échanges purement chimiques et qu'elle évolue de manière autonome, sans l'intervention d'un demiurge. Il y avait de quoi en imposer aux partisans de l'Église et de l'ancien régime impérial; il y avait certainement de quoi encherir sur des critiques de mauvaise foi.

On voit ainsi comment Zola a pu vouloir se servir de l'*Introduction* comme argument *ad verecundiam* (destiné à convaincre une audience en se référant à une instance d'autorité) afin de se pourvoir de la force rhétorique qui lui faisait défaut pour contester ses critiques. Qui allait oser contredire le génie d'un Claude Bernard? L'écrivain ne se cache d'ailleurs aucunement de sa manœuvre: "Je le répète, ce n'est ici qu'un terrain sur lequel je m'appuie, et le terrain le plus riche en arguments et en preuves de toutes sortes"¹² Lorsque l'autorité bernardienne ne lui sera plus utile, au moment où il s'agira de dévoiler son véritable propos, celui de souligner la supériorité de la littérature sur tous les autres domaines de pensée, Zola retournera sur elle-même l'éloge du médecin dont il fera un simple repoussoir au service de son argumentation. À la fin de l'article, c'est le génie de l'écrivain et non plus celui du médecin qui doit rayonner.

Il faut pourtant se demander pourquoi Zola choisit d'avancer son idée sur un mode oblique et même par endroits dissimulé à travers des propos tels que: "[...] si les savants changent les notions de la nature, s'ils trouvent le véritable mécanisme de la vie, ils nous forcent à les suivre, à les devancer même, pour jouer notre rôle dans les nouvelles hypothèses" (1203). Il place en effet la clef de sa pensée (la littérature "devance" les "savants") dans l'ombre d'un interstice embrumé par l'adverbe "même." Abordons la question sous un angle différent en l'inversant: fixer une idée

⁹ Cité par Geneviève De Viveiros, "De l'Ambigu à l'Olympic Theater: la représentation de *L'Assommoir* à New York en 1879," *Excavatio* 24 (2014): 1, Web. 30 avril 2016 <http://www.ualberta.ca/~aizen/excavatio/articles/v24/FinalDeViveiros.pdf>

¹⁰ Alain Pagès expose les exigences spécifiques de la presse française ainsi que les défis auxquels fait face Zola en conséquence dans *La Bataille littéraire* (Paris: Séguier, 1989).

¹¹ Voir Jean-Yves Mollier, Jocelyne George, *La plus longue des Républiques 1870-1940* (Paris: Fayard, 1994).

¹² On peut également citer un autre passage: "Ce que j'ai répété vingt fois, que le naturalisme n'était pas une fantaisie personnelle, qu'il était le mouvement même de l'intelligence du siècle, Claude Bernard le dit aussi, avec plus d'autorité, et peut-être le croira-t-on" (1197).

dans un cadre explicatif trop précis s'inscrirait à rebours de tout projet romancier, dont le pouvoir repose sur l'invisible de la suggestion littéraire. En conséquence, seul l'usage d'un mode discursif capable de déjouer les attentes d'un lecteur attaché malgré lui à d'immédiats schémas persuasifs pouvait véritablement refléter ce que revendique Zola depuis toujours dans son projet naturaliste: insérer le doute dans la pensée humaine.¹³

Les discordances du “Roman expérimental”

Voyons à présent plus précisément quelles sont les modalités textuelles qui se mettent en travers du discours scientifique prôné par Zola au commencement de son article. Afin de bien les mettre en évidence, on procédera à une analyse sommaire de chaque partie du “Roman expérimental,” en présentant l'hypothèse posée par Zola au commencement, la conclusion qu'il en fait découler et, s'il y a lieu, un exemple caractéristique de la rupture de tonalité qu'il insère dans son discours. On ne mentionnera pas, dans le cadre d'un simple article, la partie développementale qui suit l'hypothèse.

Commençons donc par l'ouverture du “Roman expérimental.” Sans titre, elle offre un résumé de l'*Introduction à l'étude de la médecine expérimentale* de Claude Bernard sur un mode linéaire et intelligible. Pour qui ne lirait que ces premières pages, il peut d'ailleurs paraître indubitable que Zola souscrit entièrement à la méthode de Claude Bernard. Une phrase posée en clôture, permet toutefois d'émettre une réserve sur le sérieux de la présentation qui vient d'être faite: “Telle est, en très gros, la carcasse de l'*Introduction*, dépouillée de sa chair” (1177). Le registre un peu trop familier de l'animalité (“carcasse,” “chair”) laisse transparaître le ton gaillard de Zola qui, l'espace d'un instant, se tourne subitement vers son lecteur pour détrôner le grand médecin.

Dans la première partie de l'article, Zola s'interroge sur la validité de sa propre démarche et présente une première hypothèse logique et intelligible – la possibilité même de mener une expérience dans le domaine littéraire: “[...] en littérature, où jusqu'ici l'observation paraît avoir été seule employée, l'expérience est-elle possible” (1177)? Il en va de même pour la conclusion, où l'auteur reprend les trois arguments qui ont conduit son analyse: la tâche du romancier naturaliste s'accomplit grâce à l'état de doute qu'il s'impose devant l'inconnu, à l'idée originale qui résulte de cette prise de distance, et à l'analyse méthodique qu'il mène ensuite. Or, l'irruption du ton familier dans le propos qui fait suite à ce raisonnement apporte de nouveau un doute quant à la sincérité avec laquelle Zola prétend vouloir imiter le texte du grand médecin: “Un reproche bête qu'on nous fait, à nous autres écrivains naturalistes, c'est de vouloir être uniquement des photographes” (1180). Une telle constatation est tout particulièrement corroborée par l'utilisation des termes “bête” et “à nous autres,” qui réfèrent à un groupe particulier, celui des écrivains naturalistes.

C'est à partir de la deuxième partie que l'argumentation zolienne adopte un tour nettement fallacieux, et entame une profonde brèche dans la prétendue logique scientifique du discours. On constate que l'hypothèse – “[...] si la méthode expérimentale a pu être portée de la chimie et de la physique dans la physiologie et la médecine, elle peut l'être de la physiologie dans le roman naturaliste” (1181), repose sur le mode de l'*argumentum ad consequentiam* (argument par la conséquence) en offrant une déduction à partir d'une conséquence inexistante (“si A, est vrai, alors B est vrai aussi”). De même, en avançant que le roman expérimental “complète” les sciences, la conclusion dépasse le propos de l'hypothèse qui propose, bien que faussement, de justifier l'usage de la méthode expérimentale en littérature: le roman expérimental complète toutes les autres sciences

¹³ Zola reprendra de multiples fois cette idée qui constitue pour lui un des éléments clés du raisonnement expérimental.

(la physiologie, la chimie et la physique) qui ont pour seul objectif d'étudier l'homme dans son milieu naturel. Finalement, l'annonce assertive du caractère "borné" de la démarche de Zola: "Je me borne pour ne pas trop compliquer le raisonnement" (1182), accentue la puissance d'énonciation que s'octroie de plus en plus l'écrivain (1182).

Dans la troisième partie du "Roman expérimental," il s'agit cette fois, selon la stratégie opératoire de Zola, de rapprocher les domaines scientifique et littéraire en imposant la similitude de leurs objectifs. L'hypothèse avancée à cet effet reprend le modèle fallacieux de l'*argumentum ad consequentiam* ("si A est vrai, alors B est vrai aussi"), au moyen cette fois d'un parallélisme reposant sur la proposition adverbiale "de même": "Le but de la méthode expérimentale, en physiologie et en médecine, est d'étudier les phénomènes pour s'en rendre maître" (1186). De même, le but du romancier est de devenir maître "des phénomènes des éléments intellectuels et personnels, pour pouvoir les diriger" (1188). Dans la conclusion où il est dit, "[n]ous montrons le mécanisme de l'utile et du nuisible, nous dégageons le déterminisme des phénomènes humains et sociaux, pour qu'on puisse un jour dominer et diriger ces phénomènes" (1191), le glissement de pronoms résulte en la perte de l'objectivité scientifique et la mise en avant d'un puissant "nous" représentatif des écrivains, et surtout de Zola. Le présentatif "C'est nous" de la dernière phrase – "C'est nous [les romanciers naturalistes] qui avons la force, c'est nous qui avons la morale" (1191) – redouble l'effet et montre qu'il n'y a pas logique qui vaille: Zola est à présent maître du discours, et il nous le dit sans ambages.

Dans la quatrième partie, la tournure interro-négative de l'hypothèse, qui impose *a priori* une réponse affirmative (sur le modèle "oui, la littérature peut devenir une science"), relève tout aussi nettement du mode fallacieux: "Puisque la médecine, qui était un art, devient une science, pourquoi la littérature elle-même ne deviendrait-elle pas une science, grâce à la méthode expérimentale?" (1191). De même, la conclusion du schéma expérimental et logique est faussée par le fait qu'elle constitue *mutatis mutandis* une citation exacte, hormis les mots que nous indiquons en italiques dans les deux citations ci-dessous, la première tirée du texte de Claude Bernard et la seconde de celui d'Émile Zola:

La direction expérimentale que prend la *médecine* est aujourd'hui définitive. En effet, ce n'est point là le fait de l'influence éphémère d'un système personnel quelconque; c'est le résultat de l'évolution scientifique de la *médecine* elle-même. Ce sont mes convictions à cet égard que je cherche à faire pénétrer dans l'esprit des jeunes *médecins qui suivent mes cours au Collège de France* [...]. *Il faut inspirer avant tout aux jeunes gens* l'esprit scientifique et les initier aux notions et aux tendances des sciences modernes.¹⁴

La direction expérimentale que prend le *roman* est aujourd'hui définitive. En effet, ce n'est point là le fait de l'influence éphémère d'un système personnel quelconque; c'est le résultat de l'évolution scientifique, de *l'étude de l'homme* elle-même. Ce sont mes convictions à cet égard que je cherche à faire pénétrer dans l'esprit des jeunes *écrivains qui me lisent, car j'estime qu'il faut avant tout leur inspirer* l'esprit scientifique et les initier aux notions et aux tendances des sciences modernes. (1197)

¹⁴ Claude Bernard, *Introduction à l'étude de la médecine expérimentale* [1865] (Paris: Garnier-Flammarion, 1966) 198.

Il n'est sans doute pas étonnant, à la lumière des transgressions logiques et stylistiques que nous venons de constater, que l'article se termine sur un mode défiant désormais tout raisonnement logique. La définition du roman expérimental est en effet repoussée à deux reprises. D'abord par usage d'une construction hypothético-négative: "Je voulais en venir à cette conclusion: si je définissais le roman expérimental, je ne dirais pas comme Claude Bernard qu'une œuvre littéraire est tout entière dans le sentiment personnel" (1202). Ensuite, au moyen d'une rupture inattendue suivie d'une digression: "Définissons maintenant avec netteté le romancier expérimentateur. Claude Bernard donne de l'artiste la définition suivante: 'Qu'est-ce qu'un artiste? C'est un homme qui réalise dans une œuvre d'art une idée ou un sentiment qui lui est personnel.' Je repousse absolument cette définition" (1201). L'auteur tronque un propos ("Définissons maintenant [...],") en le faisant suivre d'une nouvelle réflexion ("Claude Bernard donne de l'artiste la définition suivante [...]"). La troisième et dernière tentative de définition présente enfin une réponse nette et tranchée: "Le romancier expérimentateur est donc celui qui accepte les faits prouvés, qui montre dans l'homme et dans la société le mécanisme des phénomènes dont la science est maîtresse, et qui ne fait intervenir son sentiment personnel que dans les phénomènes dont le déterminisme n'est point encore fixé [...]" (1203). Mais du fait que le jet abrupt de ce passage à la fois trop abstrait et trop dense ne s'aligne aucunement avec le discours sinueux qui précède, il perd toutefois sa force persuasive. Plutôt que de recevoir une explication, la notion de roman expérimental semble être, à la clôture de l'article, devenue inatteignable.

C'est ici qu'il faut prendre en compte le fait que l'article "Le Roman expérimental" sera publié sous un format différent l'année suivante, à la tête d'un recueil de vingt-quatre articles soigneusement rédigés et choisis par l'écrivain. Bien que mélangés sur le plan chronologique, ceux-ci lui permettront de compléter l'état lacunaire et diffus de l'article éponyme. C'est en effet uniquement à travers cette nouvelle configuration que Zola pourra dévoiler ce qui manquait à l'article éponyme, et que ne pouvait formuler un romancier épris de son art. L'effet qui ressort de l'alignement des articles permet d'opérer, selon le procédé invisible de la littérature, une double opération de signification: d'une part, chaque article contribue à étoffer, au moyen d'exemples précis, la définition du roman naturaliste que Zola n'avait jamais complétée dans le premier article; d'autre part, l'alignement des articles permet à l'écrivain de développer et d'exprimer une formidable puissance de parole afin de pouvoir réaliser sa revendication décisive, celle de la liberté de presse.

On se propose de montrer l'agencement spécifique du recueil sous forme de quatre tableaux, en indiquant dans la première colonne le titre et la date de publication de chaque article; la deuxième colonne en situe le contenu au moyen d'un bref résumé, et la troisième, donne un exemple du ton provocateur dont fait usage Zola à leur clôture et qui marque l'orientation illocutoire qu'il confère à son discours en visant un public spécifique. Chaque tableau vise à montrer les degrés de puissance illocutoire dont fait usage Zola pour finalement incorporer la nation tout entière dans son discours. Ainsi le premier tableau se caractérise par un ton autoritaire et relativement neutre, au moyen duquel l'écrivain entend confirmer son autorité auprès d'un ensemble général de lecteurs; le deuxième reflète une dénonciation de plus en plus directe et virulente vis-à-vis du milieu critique qu'il s'agit d'éradiquer; le troisième et le quatrième se caractérisent par leur stratégie d'ouverture sur l'ensemble de la nation française.

Voyons comment l'article, le "Roman expérimental," qui se situe à présent dans un espace configuratif nouveau – celui du recueil – se voit conférer un sens et un enjeu nouveau (Tableau 1).¹⁵

¹⁵ Tous les numéros de pages dans les quatre tableaux renvoient aux *Œuvres complètes*, éd. Henri Mitterand, vol. 10 (Paris: Cercle du livre précieux, 1968) et sont indiqués entre parenthèses.

L'EXPÉRIENCE DU "ROMAN EXPÉRIMENTAL"

Titre et date de publication	Résumé de l'article	Exemple de formulation emphatique ou provocatrice
1. "Le Roman expérimental" (1879)	Zola propose de définir la notion de "roman expérimental" qu'il déclare être entièrement adapté de l' <i>Introduction à la médecine expérimentale</i> de Claude Bernard.	"[...] les prophètes, malgré leur génie de rhétoriciens, ne seront jamais que de gigantesques Gribouille ignorant qu'on se mouille en se jetant à l'eau." (1202)
2. "Lettre à la jeunesse" (17 mai 1879)	Deux événements littéraires survenus à Paris en avril 1879 fournissent à Zola l'occasion de condamner la tradition romantique au profit du mouvement naturaliste: le discours de réception d'Ernest Renan à l'Académie française, dont le patriotisme exacerbe la presse allemande, et la reprise de la pièce hugolienne <i>Ruy Blas</i> , qui exploite un sentiment de nostalgie déplacé pour l'ancien régime monarchique.	"Que la jeunesse française m'entende, le patriotisme est là. C'est en appliquant la formule scientifique qu'elle reprendra un jour l'Alsace et la Lorraine." (1230)
3. "Le naturalisme au théâtre" (29 avril 1879)	En libérant le théâtre (et, partant, le roman) des normes traditionnelles qui l'encombrent (choix du sujet, de l'intrigue et du discours), la littérature naturaliste répond aux exigences d'un public moderne lassé de formes conventionnelles.	"Ou le théâtre sera naturaliste, ou il ne sera pas, telle est la conclusion formelle." (1253)
4. "L'Argent dans la littérature" (23-30 juillet 1880)	Zola exhorte les jeunes écrivains à renoncer aux récompenses étatiques et à mettre en valeur leur talent littéraire dans l'arène de la société moderne et compétitive qui ne se mesure plus qu'à l'argent.	"Travaillez, tout est là. Ne comptez que sur vous. [...] Et surtout, refusez les bienfaits de l'administration, ne demandez jamais la protection de l'État; vous y laisseriez de votre virilité." (1283)

Tableau 1: *Le Roman expérimental* en recueil (1880)

En soulignant les dangers politiques qu'entraîne la survivance du mouvement romantique en France, le deuxième article, "Lettre à la jeunesse," octroie à Zola la possibilité de conférer au naturalisme une importance politique et de rallier sa nation sous l'égide de la vengeance. L'argument *ad populem* brandi dans l'adjonction "Que la jeunesse française m'entende" et qui évoque la perte de l'Alsace et de la Lorraine en 1870, soulève en effet un point sensible pour tout Français en 1879, et précise d'emblée la communauté d'entente que veut créer Zola tout au long de son recueil.

"Le naturalisme au théâtre" avance à nouveau l'importance politique du mouvement naturaliste en alléguant que le théâtre ne pourra survivre qu'en embrassant la puissance libératrice du naturalisme. Zola revient sur la sensibilité politique des Français au moyen d'un argument *ad populem* qui évoque les difficiles premiers ébats de la République. À cette fin il reprend *mutatis mutandis* les décevants propos du président Adolphe Thiers qui, dans un discours de 1873, avait opté pour un compromis impossible entre le conservatisme et la République: "La République sera conservatrice ou elle ne sera pas."

"L'Argent dans la littérature" veut démontrer qu'il tient à la littérature naturaliste d'engendrer l'esprit d'indépendance nécessaire à une société démocratique et moderne. C'est au moyen cette fois d'un argument *ad terrorem* dirigé contre la virilité des jeunes écrivains qu'il voudra renverser les mesures archaïques d'un gouvernement trop protecteur et encourager une littérature de libre entreprise.

Le regroupement d'articles qui suit et que Zola intitule "Du roman" se consacre aux caractéristiques intrinsèques du mouvement naturaliste. L'écrivain définit ce dernier en dénonçant la persistance de formes de pensée romantiques à son époque, en particulier les excès sentimentaux et le manque de perspective sur la société en général, qui les caractérisent (Tableau 2):

Titre et date de publication	Résumé de l'article	Exemple de formulation emphatique ou provocatrice
5.a. "Le sens du réel" (20 août 1878)	Zola remplace le critère de l'imaginaire romantique par ce qu'il nomme le "sens du réel," une capacité particulière de pouvoir décrire l'être humain et son entourage sans afficher d'émotion notable.	"Un grand romancier doit avoir le sens du réel et l'expression personnelle." (1289)
5.b. "l'Expression personnelle » (27 août 1878)	Zola énonce le second critère du romancier moderne qui consiste à soulever de fortes émotions tout en restant maître des siennes.	"Un grand romancier est, de nos jours, celui qui a le sens du réel et qui exprime avec originalité la nature, en la faisant vivante de sa vie propre." (1294)
5.c. "La formule critique appliquée au roman" (27 mai 1879)	Zola place le travail des critiques sur un plan d'égalité avec celui des romanciers naturalistes en soulignant leur similarité d'approche analytique.	"Ai-je besoin de conclure? La parenté du critique et du romancier vient uniquement de ce que tous les deux, comme je l'ai déjà dit, emploient la méthode naturaliste du siècle." (1297)
5.d. "De la description" (8 juin 1880)	Dans le but de promouvoir la démarche naturaliste, Zola renverse l'usage traditionnel de la description (considérée jusque-là comme un élément textuel purement décoratif) et en fait un outil indispensable à toute étude qui entreprend d'étudier l'homme.	" Et je finirai par une déclaration: dans un roman, dans une étude humaine, je blâme absolument toute description qui n'est pas [...] un état du milieu qui détermine et complète l'homme." (1302)
5.e. "Trois débuts" 5.e.I. "Léon Hennique" (15 octobre 1878)	Dans sa critique de l'œuvre de Léon Hennique, <i>La Dévouée</i> , Zola reprend un des critères du roman naturaliste: pouvoir susciter un degré d'émotion élevé auprès du lecteur.	"Quand il aura, par le travail, dégagé davantage sa note personnelle, il sera certainement un des plus vigoureux ouvriers de l'œuvre présente." (1307)
5.e. II. "J.-K. Huysmans" (4 mars 1879)	Dans une analyse des <i>Sœurs Vatard</i> , Zola répète l'argument énoncé ci-dessus à propos de la puissance d'émotion que doit susciter un romancier tout en se retenant d'exprimer la sienne.	"Je souhaite à M. Huysmans de se voir traîner dans les ruisseaux de la critique, d'être dénoncé à la police par ses confrères, d'entendre tout le troupeau des envieux et des impuissants hurler sur ses talons. C'est alors qu'il sentira sa force." (1310)
5.e. III. "Paul Alexis" (10 février 1880)	En analysant le recueil de nouvelles de Paul Alexis intitulé <i>Lucie Pellegrin</i> , Zola reprend une troisième fois le même argument que ci-dessus.	" [...] ; mais <i>je suis certain</i> que tous <i>sentiront</i> là des reins solides et une originalité qui s'impose déjà avec puissance." (1314)
5.f. "Les documents humains" (25 mars 1879)	En traçant les origines du mouvement naturaliste chez les grands penseurs de l'histoire littéraire, Zola décerne un caractère universel à son projet et réfute les critiques qui lui sont habituellement adressées.	"Ou vous êtes un observateur qui rassemblez des documents humains, ou vous êtes un poète qui me contez vos rêves, et je ne vous demande que du génie pour vous admirer." (1318)
5.g. "Les frères Zenganno" (5 et 13 mai 1879) 5.g. I. La préface	Une analyse du roman de Goncourt, publiée en deux parties, fournit à Zola l'occasion de confirmer le succès de la méthode naturaliste qui suit une méthode analytique d'observation et d'expérience.	"Quant à moi, je ne souhaite plus qu'un triomphe pour le naturalisme, la réaction contre nos procédés littéraires. Quand on aura mis de côté nos phrases qui compromettent la formule scientifique, quand on appliquera cette formule à l'étude de tous les milieux et de tous les personnages, sans le tralala de notre queue romantique, on écrira des œuvres vraies, solides et durables." (1323)

L'EXPÉRIENCE DU "ROMAN EXPÉRIMENTAL"

5.g. II. Le livre.	Zola développe l'analyse entamée dans la première partie.	"Tel est ce livre. Il apporte une note nouvelle dans l'œuvre de M. de Goncourt, et il restera, par son originalité et par son émotion." (1328)
5.h. "De la moralité" (4 mai 1880)	Zola répond aux accusations d'immoralité que lui adressent ses critiques en dénonçant les journaux qui les emploient et qui affichent les mêmes détails que les romanciers naturalistes, mais en les choisissant dans la vie réelle. Il conclut en ancrant le critère de la vérité dans le fonctionnement du roman expérimental.	"Un procès, c'est simplement un roman expérimental qui se déroule devant le public. Deux tempéraments sont mis en présence, et l'expérience a lieu, sous l'influence des circonstances extérieures." (1332)

Tableau 2: "Du roman"

Les deux premiers articles (5.a. et 5.b.) exposent à un public généralisé les deux principaux attributs du roman naturaliste. En se servant de verbes déclaratifs ("Un grand romancier *doit* avoir [...]"; "Un grand romancier *est* celui qui [...]"), Zola fait montre d'une position d'autorité dans le domaine littéraire, sans introduire la verve qu'il réserve pour la suite. En effet, le ton déjà plus emphatique des deux articles suivants (5.c. et 5.d.) marque le départ des attaques que conduira sans relâche l'écrivain vis-à-vis de ses critiques. Une nette impatience commence à poindre dans la question rhétorique "Ai-je besoin de conclure?" (5.c.) et l'énoncé performatif "je blâme" (5.d.). Un degré emphatique un peu plus prononcé caractérise les trois articles suivants, que Zola intitule "Trois débuts" (5.e. I, II, III). L'usage assertif du futur de l'indicatif à la fin de chacun indique clairement la vigueur avec laquelle l'auteur défend le talent des jeunes écrivains naturalistes (il "aura dégagé," "il sentira," "tous sentiront"). L'écriture de Zola (à partir de 5.f.) se tourne ensuite vers les critiques qu'il s'acharnera désormais à attaquer frontalement. Placé stratégiquement au cœur du recueil le bouillonnant "Les documents humains" (5.f.) se distingue par un ton particulièrement vitupérateur qui affiche l'irréductible volonté de l'écrivain d'éradiquer toutes les accusations portées contre lui. Les trois derniers articles de ce groupe (5.g., 5.h., 5.i.) ajoutent à la force de débit de ce discours à présent renfloué de puissantes vagues corrosives.

Le regroupement suivant, "De la critique," aligne onze articles dont le ton d'animosité se poursuit et s'intensifie (Tableau 3):

Titre et date de publication	Résumé de l'article	Exemple de formulation emphatique ou provocatrice
6.a. "Polémiques" (21 octobre 1869)		
6.a.I. "A. M. Charles Bigot" (21 octobre 1869)	Zola dénonce l'inaptitude du critique Charles Bigot dans une étude sur l'esthétique naturaliste en l'accusant de dénaturer sa pensée, et de manquer de tempérament et de morale.	"Pas de tempérament, pas d'action. [...] J'attends toujours un adversaire qui consente à se mettre sur mon terrain et qui me combatte avec mes armes." (1336)
6.a. II. "À M. Armand Silvestre" (24 septembre 1869)	Répondant au poète Armand Silvestre qui place le caractère immortel de la poésie par-dessus le genre romanesque, Zola énumère les grands romanciers français de l'histoire littéraire.	"Je serai plus large que lui, j'ouvrirai les siècles aux poètes. Montons tous ensemble, cela sera plus fraternel, car nos efforts sont les mêmes. Je n'admets pas qu'il m'accuse d'écrire sciemment sur du sable, lorsque je veux bien croire qu'il rime sur le bronze." (1341)

6.b. “Le Réalisme” (22 avril 1868)	Zola rehausse le mouvement naturaliste en évoquant la faiblesse du mouvement réaliste qui l’a précédé. Le projet réaliste représenté par Edmond Duranty dans son journal <i>Réalisme</i> , s’était condamné à mourir en raison de son ton doctrinaire et exclusif.	“Aujourd’hui, le romantisme agonise, le naturalisme triomphe. [...] c’est le mouvement même de l’intelligence contemporaine.” (1346)
6.c. “Les <i>Chroniques parisiennes</i> de Sainte-Beuve” (26 août 1869)	Poursuivant son discours axé sur la dévalorisation du milieu critique, Zola s’en prend à l’incapacité de Sainte-Beuve à pouvoir saisir le génie d’un Balzac et entrevoir l’avenir prometteur qu’offrait un nouveau mouvement littéraire (à savoir le romantisme). Le romantisme, en un mot, est la période initiale et troublée du <i>naturalisme</i> .	“Quand on ne voit pas plus clair dans l’œuvre et dans la puissance d’un écrivain, on donne des doutes sur la solidité de son jugement et on perd du coup tous les droits qu’on peut avoir à porter des arrêts définitifs.” (1350)
6.d. “Hector Berlioz” (14 janvier 1869)	Une correspondance inédite révèle à Zola la reconnaissance posthume du musicien Berlioz après une vie de répudiation. L’écrivain réaffirme l’incapacité de la critique de pouvoir reconnaître à temps les artistes qui entreront peut-être un jour dans le patrimoine national.	“Mais croyez-vous que cet exemple guérisse la foule de sa frivolité et les médiocres de leur rancune, en face des talents personnels? Ah! que non pas! [...] La bêtise et la mauvaise foi sont éternelles.” (1354)
6.e. “Chaudes-Aiguës et Balzac” (16 mars et 23 juin 1880)	En montrant que Chaudes-Aiguës, critique autrefois vénéré, avait proscrit l’œuvre de Balzac, Zola conclut à l’incompétence générale d’une profession incapable de déceler les marques de génie.	“Eh bien! dites-moi combien nous comptons à notre époque de Chaudes-Aiguës, et songez avec quel éclat de rire nos petits-fils liront les articles de ces messieurs. Cela me réjouit, voilà tout.” (1361)
6.f. “Jules Janin et Balzac” (23 juin 1880)	Zola s’en prend à un second critique du passé tout aussi dédaigneux de l’œuvre balzacienne, Jules Janin, qu’il juge d’autant plus impardonnable qu’il était considéré comme “le prince des poètes.”	“Eh bien! prince, je crois que c’est vous qui avez disparu le lendemain dans un immense oubli. [...] Si l’on patauge à ce point lorsqu’on est prince, que penser des jugements portés par le troupeau des critiques ordinaires?” (1366)
6.g. “Un prix de Rome littéraire” (18 juin 1866)	Zola qualifie d’inutile le décernement des récompenses étatiques aux jeunes écrivains sous prétexte qu’ils entravent l’esprit d’initiative et la formation de génies littéraires.	“Quand on arrive dans l’art, il faut se dire ces choses virilement, pour savoir se conduire en homme dans la chute ou dans le succès.” (1369)
6.h. “La Haine de la littérature” (16 août 1880)	S’insurgeant contre les dirigeants de la République qui ont ordonné la censure de certains passages du feuilleton <i>Nana</i> , Zola souligne l’importance du “Roman expérimental.”	“Il faut que cela soit dit nettement: la littérature est au sommet avec la science; ensuite vient la politique, tout en bas, dans le relatif des choses humaines.” (1373)
6.i. “La Littérature obscène” (31 août 1880)	Accusé d’avoir popularisé la littérature obscène dans ses romans et d’être à l’origine de la grivoiserie du journal <i>Gil Blas</i> , Zola retourne la critique contre ses adversaires en les qualifiant d’hypocrites.	“On barde de fer les urinoirs, on crée des refuges blindés aux amours monstrueuses, lorsque nos pères innocemment se soulageaient en plein soleil.” (1378)

Tableau 3: “De la critique”

Les cinq premiers articles (6.a., 6.b., 6.c., 6.d.) modèrent momentanément la puissance du flux critique qui gouvernait les précédents, se limitant à un ton sentencieux et assertif. Dans les deux suivants (6.e., 6.f), on passe à un usage nettement plus dynamique du discours dont la tonalité devient ouvertement moqueuse et se dirige vers l'ensemble de la critique littéraire, aussi bien celle du passé que du présent. "Un prix de Rome littéraire" revient vers le présent de l'écrivain qui accuse son gouvernement de ne pas savoir former les jeunes écrivains. L'usage du pronom inclusif "on" dans l'argument *ad terrorem* employé précédemment dans l'article "L'argent et la littérature" s'adresse cette fois aussi bien aux jeunes qu'au gouvernement, montrant clairement la volonté d'ouverture générale que vise Zola. Finalement, le ton paroxystique des derniers articles constitue le point culminant du recueil. L'injure de "La Haine de la littérature" fustige à la fois les directeurs de journaux et les dirigeants du gouvernement qui contrôlent la censure de la presse. "La Littérature obscène," jouant sur le puissant contraste entre le besoin vital d'uriner et l'impossibilité d'y procéder en raison des mœurs hypocrites des conservateurs, veut avertir tous les Français que la politique menée par le gouvernement dans les journaux détruit leur héritage littéraire et national.

Finalement, au terme du long déferlement d'articles du recueil éclate l'article que réservait Zola pour la clôture (Tableau 4):

Titre et date de publication	Résumé de l'article	Exemple de formulation emphatique ou provocatrice
7. "La République et la Littérature" (avril 1879)	L'écrivain reprend la conclusion du "Roman expérimental" en mettant en avant l'inéluctable supériorité de la pensée littéraire, dont il revendique le droit de liberté.	"La République vivra ou la République ne vivra pas, selon qu'elle acceptera ou qu'elle rejettera notre méthode. La République sera naturaliste ou elle ne sera pas." (1380)

Tableau 4 : Article de clôture

Tout semble se rejoindre dans ce dernier article qui, au moyen d'une sinistre menace qui fait retentir les mots de Thiers, force l'adhésion de la nation entière. Or, un tel geste est-il réalisable, et ne se montre-t-il pas en fin de compte à l'opposé du fluctuant "Roman expérimental"? En effet, si le projet initial de l'article trouve son apogée dans la revendication finale du recueil qui réclame la supériorité de la littérature, le discours ne se clôt pas pour autant, bien au contraire. Par le biais de sa menace, Zola encourage une possibilité d'action – adopter la liberté de presse – qui s'ouvrira sur un nombre illimité de possibilités, à travers la liberté d'expression.

Aussi polyvalents l'un que l'autre, les deux formats de publication du projet zolien exposent ainsi la formation d'une pensée coexistant avec une constante possibilité de modulation. À travers leur cours discursif fluctuant, l'article "Le Roman expérimental" et le recueil du même titre veulent chacun surtout mettre en avant le danger de ne *pas* déborder sur de nouvelles formes de pensée, de dresser des barrages stationnaires qui marqueraient la fin de tout régime prétendant à la liberté de l'homme. En tentant de déjouer tout angle d'observation qui risque à tout moment de créer ses propres limites, Zola anticipe par le même biais sur sa postérité critique. En ôtant l'autorité que nous voudrions nous construire, l'écrivain nous rappelle en effet qu'il s'agit moins de conquérir des champs d'étude que de maintenir le besoin le plus fondamental de l'expression et de l'existence humaine: l'aller-retour de l'échange des idées, et la dynamique d'un dialogue ouvert.